

Dimanche 30 janvier 2022
4ème dimanche ordinaire/ CB04

I- LECTURES BIBLIQUES

* *Jérémie 1 / 4-5, (-16) 17-19; 1 Corinthiens 12/31 à 13/13; Luc 4/ 21 à 30*

II- NOTES/ COMMENTAIRES/ MÉDITATIONS

* *1 Corinthiens 12/31 à 13/13*

> **GLAUBE und HEIMAT** (1992)

d'après **Kathrin SKRIEWE**

Sans l'amour, tout n'est que baratin

Si je parlais les langues des hommes et celles des anges, si je n'ai pas l'amour, je suis du bronze qui résonne ou une cymbale qui retentit. 1

Le proverbe dit : Beaucoup de bruit pour rien, c'est bien la description de ce qui se passe souvent.

Nous sommes entourés de belles et bonnes paroles, la mode est aux sons !

Les politiciens essaient de devenir des orateurs puissants, les médias nous cassent les oreilles.

Il y a même la margarine de nos tartines qui pète d'orgueil et prétend valoir mieux que le beurre.

Faut-il aussi que l'Eglise embouche des trompettes pour tenter de se faire entendre ?

N'aimerions-nous pas, nous aussi, avoir du succès, faire partie, ou avoir l'air de faire partie des gagnants ?

N'avons-nous pas, nous aussi, quelque chose de "meilleur" à offrir ?

Mais il y a quelque chose d'autre, une chose sans laquelle l'Eglise ne serait pas l'Eglise de Jésus-Christ.

Nous proclamons l'amour de Dieu envers nous les humains et parlons de la réalisation de cet amour parmi nous et entre nous.

Paul dit que sans l'amour, le reste n'est que baratin.

En fait, nous le savons bien, ce qui, souvent, n'empêche pas que nos belles paroles et nos bonnes résolutions ne sont exprimées que sur les bancs ou les chaises de nos temples et n'en franchissent pas les portes.

L'amour n'est pas rien qu'un sentiment intérieur, c'est aussi quelque chose de très concret, une affaire éminemment pratique. Jésus nous l'a bien répété par la Parole du Bon Samaritain.

Dorothee SÖLLE l'a expliqué :

Le mot amour du prochain désigne une relation entre humains, et non pas une vertu individuelle.

Ce genre d'amour nous conduit à un échange réciproque, de donner et de recevoir.

Dans notre monde tonitruant, nous avons peine à entendre les appels des humains dans la détresse. Nous remarquons bien les malades et les handicapés, mais, le regard de notre amour va-t-il jusqu'aux sans logis, jusqu'aux enfants victimes de sévices sexuels, jusqu'aux malades du Sida ?

Quand nous nous risquons à être proches et aimants les uns les autres, la joie règnera, et il y aura aussi beaucoup de choses qui feront mal.

Les grands discours sont inutiles, il faut des paroles claires et une écoute attentive.

Le commandement chrétien de l'amour du prochain, venu du judaïsme peut être traduit ainsi :
Aime ton prochain, il/elle est comme toi !

C'est pourquoi Paul a raison quand il dit aux chrétiens et aux chrétiennes que parler et agir sans amour, ce n'est que du baratin !

> **GLAUBE und HEIMAT** (1986?)

d'après **Christine LIEBERKNECHT**

Amour, je suis à toi !

Et ces trois choses demeurent : la foi, l'espérance et l'amour. L'amour est le plus grand. 13

Qu'est-ce qui ne se passe pas au nom de l'amour ?!

On franchit les limites de la décence et de la morale, de l'âge et du sexe, du rang et de la race. Notre vie est souvent programmée jusque dans ses moindres détails, la tornade de l'amour balaie tout.

L'amour a beaucoup d'applications : L'amour d'une mère pour son enfant. L'amour entre les sexes.

L'amour d'une assistante pour des jeunes en danger. L'amour transforme des mondes.

Chrétiens, nous avons en vue l'amour du Christ. Lorsqu'il rencontrait les gens, des choses changeaient véritablement, les gens étaient libérés, remplis de joie.

Jésus a aimé tous ceux qui n'étaient pas reconnus, qui n'étaient pas dans les normes : les agents du fisc romain, les gens de mauvaise vie, les veuves et les enfants, des officiers de l'armée d'occupation. Que celui qui est sans péché lui jette la première pierre ! Les sans amour désarmés !

Tous, nous sommes appelés à vivre l'amour de cette façon-là ! dans la perfection du Christ.

Nous vivons de cet amour du Christ, il nous permet d'espérer, d'accéder à la grâce.

Amour, je me donne à toi ! ce n'est pas capituler, mais vaincre !

* **NOTES** pour texte Luthérien Année 2

> **PRAXIS 1980**

Gerhard BAUER

Voici, nous montons à Jérusalem !

Il s'agit d'un cheminement vers le combat et la souffrance. Ce ne sera pas une promenade et aucune idylle n'est annoncée. Le temps de la Passion est devant nous.

Carnaval - puis Mercredi des cendres. Il faudrait faire pénitence...

Mais avant cela, il y aura l'hymne à l'amour. Malheureusement, nous l'avons terriblement sentimentaliser et son utilisation lors des mariages pourrait faire croire qu'un jeune couple marchant la main dans la main en serait la meilleure illustration. Mais on dissimule le fait que la communauté chrétienne est appelée à se tenir sur la brèche et qu'il s'agit d'abord de mettre à nu toute la prétention humaine.

Pour parler hébreu: le texte est une Halacha, un précepte, une indication de route.

C'est ainsi que les humains devraient vivre conformément à la volonté de Dieu.

Il faut absolument faire précéder par le dernier verset du chapitre 12 qui va avec.

Cela fait penser à la justice supérieure du Sermon sur la montagne. (Matthieu 5/20).

A Corinthe, on atteignait de hauts niveaux en ce qui concernait les dons de l'Esprit.

C'était une communauté charismatique où l'on allait jusqu'à l'extase occasionnelle.

Les chapitres qui encadrent cet enseignement le montrent clairement.

Le prédicateur doit y penser s'il veut montrer le chemin supérieur de l'amour.

Où conduit ce chemin ? La devise corinthienne, redevenue actuelle pour certains, Dansons vers le ciel ! l'abandonne et empêche fondamentalement d'y retourner.

Selon l'Évangile de ce jour, le chemin vers Jérusalem passe par Jérico. Là où l'aveugle Bartimée attend au bord du chemin. La compassion de Jésus lui redonnera la vue, mettra la louange en lui et le fera marcher avec Jésus vers la Croix. La vieille péricope d'**Exode 33/12ss** nous montre Moïse.

Il est avec le peuple qui murmure en marchant dans l'incertitude du désert, il pourra voir le MISERICORDIEUX, mais pas face à face, de dos seulement.

Le cheminement ainsi indiqué ne s'élève certes pas loin de la terre, c'est un rase-mottes qui fait traverser les déserts et les lieux arides, et passer près des mendiants au bord des chemins.

Les étapes de ce chemin sont toujours des occasions d'aimer.

Ce ne sont pas des occasions de développer son ego, de se confirmer, d'asseoir sa personnalité, de satisfaire ses besoins profonds, de s'exalter. On n'en tire aucun avantage pour soi-même.

Personne n'y est tenté de devenir sédentaire, ou de se sentir saturé. Et tout ce qu'on peut savoir, penser et édifier, l'expérience religieuse elle-même, tout est marqué du même sceau : prétentieux, dépassé, enfantin, bricolage. Pourquoi ce chemin est-il tant vanté, prôné avec tant de zèle, alors qu'il est le sentier de l'impuissance qui grimpe vers la croix ?

Certains pourraient penser que la christologie fait défaut dans ce texte. Il n'est pas expressément question de Jésus, on parle seulement de l'amour. Karl BARTH a dit que la meilleure manière de saisir ce qui est dans la notion de l'amour est de remplacer ce mot par le nom de Jésus-Christ. BARTH interprète le chapitre 13 à partir du chapitre 15 : le pouvoir de l'amour est le pouvoir du ressuscité.

On ne le reçoit qu'une fois au-delà de l'anéantissement et du dépassement de toute capacité et expérience humaine et religieuse. Le prédicateur ne devra pas oublier cela. Ceci dit, il me semble important de tenir compte des chapitres **12 et 14** : Ce Jésus-Christ qui est l'amour existe sous la forme de la communauté qui est son corps et comporte de nombreux membres. Il s'agit donc bien de la présence du ressuscité dans la communauté et dans les services de celle-ci.

* **NOTES** pour Luthériens Année 4 (9e dimanche après la Trinité)

* **Jérémie 1 / 4-5, (-16) 17-19**

> **PRAXIS -1982/IV/3/23-24**

Cornelia COENEN-MARX

Un récit pour donner du courage. Il nous parle de victoire sur la peur et les résistances: un saut par-dessus le mur des défenses intérieures.

Pour nous rappeler notre liberté de réaliser aussi l'inhabituel, au nom du Seigneur.

Notre liberté ? Il s'agit d'abord de l'histoire de Jérémie.

C'est le rappel de sa vocation qui, dans beaucoup de moments de peur et de désespoir, lui redonna des forces nouvelles en vue de réaliser l'infiniment difficile mission d'un prophète du temps précédant l'exil.

Annoncer la catastrophe à des contemporains qui se sentaient en sûreté, rendre les responsables attentifs au caractère illusoire de leur politique, dire que tout cela résultait de la rupture de l'alliance avec Dieu

→ seule une personnalité hors du commun était en mesure d'accomplir une tâche pareille.

Les forts et les gens en possédant le charisme sont seuls en mesure de se mettre en travers du chemin, d'aller à contre-courant, de mettre quelque chose en mouvement.

C'est ce que j'ai pensé jusqu'à ce jour. mais Jérémie voyait les choses autrement.

Il nous parle de sa faiblesse, de sa crainte, qui contraste d'une manière inouïe avec l'effet de ses paroles (6).

Le secret de son action réside dans la proximité de Dieu: l'appel de Dieu l'arrache à ses cercles de résistance. Ce sont les mains de Dieu qui le remettent sur pied.

Dans son amour, Dieu lui confie sa tâche.

Son engagement est donc basé sur l'expérience de la vocation, de la certitude :

Dieu a besoin de lui.

Lorsque, pour l'amour de Dieu, Jérémie est disposé à aller au-delà de sa peur, il connaît la liberté de se conformer à sa vocation personnelle. C'est en se remettant entre les mains de Dieu, en s'abandonnant à sa vocation, qu'il atteint au but de sa vie.

Je retrouve des expériences personnelles dans cette histoire de Jérémie.

Je me reconnais tout d'abord dans ses résistances. Je doute de moi-même et je me sens incompétente : la liberté me vient lorsque quelqu'un me délivre, parce qu'il a besoin de moi.

Je reçois du courage et suis prête à l'action lorsque je cesse de croire que ma personne suffira pour mettre les choses en mouvement ou, au contraire, renonce à objecter:

"Que pourrais-je faire: je suis trop jeune, je ne suis qu'une femme..."

"Que puis-je faire ...?" c'est ce que me répondent ceux que j'invite à s'engager, à prendre la parole. De même que Jérémie se sentait trop jeune, d'autres se sentent trop vieux, trop fatigués, trop stressés, trop mal formés: chacun a ses objections.

Ce sont les murs et les blocages que l'on rencontre dans une paroisse "normale".

(8) Ne crains point ! c'est pour chacun. Les Évangiles nous racontent que Jésus s'est adressé à des gens comme Pierre, des gens qui "n'avaient rien pris" pour en faire des pêcheurs d'hommes, malgré les objections (*Luc 5/1-11*).

(9) C'est à tous ceux qui voulaient venir avec lui qu'il a dit: "Vous êtes le sel de la terre et la lumière du monde !" (*Matthieu 5/13-16*.)

Sel de la terre, lumière du monde, poissons vivants qui remontent le courant, grains de sable dans les rouages du train-train quotidien...

des gens prêts, pour l'amour de Dieu, à réaliser l'inhabituel: tout cela demande de la liberté.

Une telle liberté ne s'acquiert pas par une autocritique permanente ou en établissant sans cesse de nouvelles normes qu'on ne parviendra pas à respecter. Une telle liberté ne peut que nous être accordée, donnée. Elle nous est accessible en Christ, bien avant que nous ayons atteint l'âge adulte (5), en Christ, nous devenons ce dont nous rêvons: sel et lumière.

Chaque fois que nous gardons la confiance, nous dépassons les limites de notre vieux "moi" et vivons notre élection.

Ce culte devrait donner du courage, de la confiance, en vue de vivre tout cela !

*** NOTES pour C**

*** Jérémie 1 / 4-5, (-16) 17-19; 1 Corinthiens 12/31 à 13/13; Luc 4/ 21 à 30**

> SIGNES 1998

Harmonie des lectures

Luc présente Jésus comme un autre Jérémie, aussi mal reçu dans son pays.

Jérémie était établi prophète pour les peuples et Jésus fait entendre qu'il est aussi envoyé pour les païens, comme autrefois Elie et Elisée.

Selon Paul, le prophète n'est rien s'il n'a pas l'amour à la manière de Dieu.

Cette manière est déconcertante et peut provoquer un rejet brutal.

*** Jérémie 1 / 4-5, (-16) 17-19**

La présence du Seigneur est efficace, mais l'annonce de la Parole cause des problèmes.

Jean dira à propos de Jésus : Les siens ne l'ont pas reçu.

Le début du chapitre est l'un des plus célèbres récits de vocation.

Le texte met trois choses en évidence :

- C'est Dieu qui choisit son prophète, il l'a distingué depuis toujours. .

- C'est aussi Dieu qui indique au prophète ce qu'il aura à dire.

Il y aura contradiction de la part des destinataires du message.

- Mais Dieu sera avec son envoyé pour le délivrer. Il lui est demandé de faire confiance et de ne trembler devant personne.

*** 1 Corinthiens 12/31 à 13/13**

L'hymne à la charité.

A propos des dons spirituels, la lettre donne à méditer sur le thème de l'amour/charité. C'est un sommet dans l'enseignement de Paul et c'est proposé aux chrétiens dans la vie quotidienne, parce que Jésus a vécu ainsi.

Les chrétiens de Corinthe sont tentés de comparer les dons reçus.

Paul montre ce qui l'emporte sur tout le reste. Tous les dons ont leur valeur, mais l'amour est le plus grand, le seul indispensable, le seul promis à l'éternité.

En décrivant l'agapè, Paul fait le portrait de Jésus.

*** Luc 4/ 21 à 30**

(Suite de dimanche dernier.)

La foule (comme lors de la Passion) passe de l'admiration à la volonté de tuer.

A Nazareth, on croit connaître Jésus : n'est-ce pas le fils de Joseph ?

Cette familiarité empêche ses compatriotes de se laisser interroger par la nouveauté des paroles de Jésus. Elles les étonnent pourtant. Jésus dit qu'ils veulent des preuves.

Or, Jésus n'accorde de miracles qu'à la foi.

Par les exemples donnés, Jésus indique que les païens aussi peuvent croire et recevoir les faveurs de Dieu. Des vérités difficiles à admettre.

Le livre de Luc se continue dans les Actes pour bien montrer que Jésus est venu pour tous, juifs et païens. Chez les uns comme chez les autres, Il provoque opposition ou enthousiasme.

Nazareth n'est qu'un prélude à l'histoire de la Parole.

**

> SIGNES ANTÉRIEURS (?)

*** J. DEBRUYNNE**

Jér 1/4-5...17-19: annonce la vocation du prophète.

Vocation de contradiction où l'homme choisi est à la fois celui qui doit se lever pour poser question et celui qui doit être semblable à une ville fortifiée, une colonne de feu, un rempart de bronze.

La racine et le mouvement. L'élan et la fondation.

Luc 4/21-30: Jésus affronte cette vocation.

Il apparaît d'abord très enraciné dans son pays et dans sa culture. Ne reniant rien de ce qui le constitue et de ce qui l'a fait. Il apparaît accordé au patrimoine spirituel: le livre et la référence à Elie autant qu'à Elisée. Il est à la synagogue le jour du sabbat, et Jésus accepte même d'être lecteur "selon la coutume". Jésus accepte tout autant son enracinement familial: il passe pour le "fils de Joseph", il est situé socialement. Nazareth est son village. On appellera Jésus "le Nazaréen".

Mais en même temps, Jésus fait soupçonner qu'il est tout autre que ce que laisse deviner son enracinement. Les Nazaréens refusent ce passage. Ils ne veulent pas de cet ailleurs que Jésus annonce au milieu d'eux. Et lorsque Jésus parle d'Elie et d'Elisée, c'est pour souligner que l'un et l'autre ont choisi un "lépreux" ou une "veuve", non chez les juifs mais ailleurs, à Sarepta et à Sidon, à l'étranger. Du coup, les Nazaréens veulent éliminer Jésus; ils veulent le jeter en bas de la colline, mais lui s'en va. Paradoxe: en chassant Jésus, ils lui permettent de réaliser sa vocation, qui est celle de l'ailleurs.

L'enracinement et l'ailleurs, c'est le rythme de tout mouvement, c'est le rythme de l'amour véritable pour lequel, dans sa première aux Corinthiens, Paul a écrit cet hymne admirable. "Les prophéties disparaîtront, l'amour ne passera jamais".

**

*** Ch. WACKENHEIM**

"Aucun prophète n'est bien reçu dans son pays": c'est là une vérité d'expérience que chacun peut vérifier.

Mais, dans la bouche de Jésus, cette parole de sagesse acquiert une dimension nouvelle. Elle s'inscrit d'abord dans la ligne du ministère prophétique, fréquemment sanctionné par le martyr sanglant.

D'autre part, Jésus entend annoncer la condition de ses disciples. Ceux-ci doivent s'attendre à l'incompréhension, voire à l'hostilité de leur entourage le plus proche.

Comment comprendre un tel paradoxe ? Tout se passe comme si les liens du sang et du voisinage empêchaient de discerner "les signes de Dieu" dans la parole ou l'action d'une personne trop familière. C'est qu'il nous arrive de ne pas respecter pleinement le mystère de ceux qui nous entourent. A force de les fréquenter, nous les traitons en objet: ils n'ont plus rien à nous dire !

Inversement, le témoignage d'un inconnu est souvent plus apte à nous interpeller. Voilà pourquoi les messagers de la bonne nouvelle accomplissent d'autant mieux leur mission qu'ils sont moins familiers de leurs auditeurs.

L'Évangile appelle à une rupture qui est essentiellement un changement de mentalité. Or la mentalité se façonne au contact de ceux que nous fréquentons journallement. Se convertir, c'est se déshabituer pour accueillir la nouveauté de Dieu.

**

*** A.MAILLOT**

Il faut reconnaître que, d'après Luc en tout cas, Jésus n'a rien fait pour se mettre bien avec ses compatriotes de Nazareth; non seulement il vient de leur déclarer tout à trac qu'ils ont vécu 30 ans en côtoyant le Messie, et sans le reconnaître; mais il va chercher dans l'Écriture des passages dont, sur deux points, il va donner une explication ... disons renversante.

Premier point: Déjà dans l'ancienne alliance, quand Dieu, par ses serviteurs voulait donner des signes de sa présence et de sa fidélité, il ne le faisait pas souvent "chez lui", mais chez les étrangers, les hérétiques, les adorateurs de Baal; par exemple pour la sécheresse du temps d'Elie, c'est chez une phénicienne, une libanaise idolâtre qu'il envoyait son prophète pour être nourri. Ou, quand il voulait guérir un lépreux, il choisissait ... un syrien, adorateur de Rimmon et général de surcroît (2 Rois 5), pour le faire soigner par Elisée.

Deuxième point: Le vrai miracle, c'est que ce sont des étrangers, des rejetés, des marginalisés, des inattendus qui ont été l'objet de l'attention de Dieu et qui ont obéi à sa parole. La veuve de Sarepta a cru à la parole d'Elie; le général syrien a écouté (non sans réticence d'ailleurs) la parole d'Elisée.

"Les temps nouveaux sont donc arrivés, où les familiers de la parole la rejettent et où ce sont les étrangers qui l'écoutent; où les amis de longue date de Jésus le récusent et où les ignorants l'acceptent. Le grand miracle de la foi des incroyants de nature a commencé..." Et le texte ajoute: "Tous furent remplis de colère!"

Mais ça se comprend.

> SIGNES 80

*** André BRIEN**

On ne connaît l'amour que par l'amour

L'évangile de ce jour nous présente un tableau très dur des relations de Jésus avec les membres de sa famille. Si la foi et la disponibilité intérieure caractérisent l'attitude de Marie et de Joseph, il n'en est pas de même pour les autres membres de la famille. La scène dans la synagogue de Nazareth nous le montre bien.

Qu'attendent en effet de Jésus ces parents et ces voisins lorsqu'il leur lit et commente le prophète Esaïe. Simplement qu'il renouvelle à leur profit les actes merveilleux accomplis au bord du Lac pour des gens qui n'étaient pas de chez lui. Au lieu d'avoir à l'égard de son enseignement une attitude d'ouverture intérieure, ils étouffent en leur cœur son témoignage et ne cherchent qu'une chose: utiliser ce compatriote qui provoque l'enthousiasme des foules. Les habitants de Nazareth, comme la plupart des pharisiens qui s'opposent à Jésus et cherchent à le faire mourir, nous montrent, d'une façon tragique, ce qu'est le mal suprême de l'homme, l'endurcissement du cœur, le péché contre l'Esprit saint. Toutes les autres fautes peuvent être noyées dans l'amour et le repentir, mais celle-là ne le peut pas parce que justement elle exclut l'amour et le repentir.

Avoir le cœur fermé, c'est être recroquevillé sur soi-même et incapable d'accueillir ce qui vient des autres,, c'est à dire les signes à travers lesquels ils nous manifestent ce qu'ils pensent, ce qu'ils aiment, ce en quoi ils espèrent. Ce comportement qui empêche le cœur d'être atteint par quoi que ce soit de nouveau, amène celui qui le vit à ressasser son amertume, sa jalousie ou sa cupidité. Ne nous est-il jamais arrivé de ne prêter aucune attention à ce que nous disait quelqu'un, surtout s'il voulait nous dire une chose qui lui tenait

vraiment à cœur, Malgré tous ses efforts pour se dire à nous, la communication ne pouvait pas s'établir, nous la refusions. Et ne nous est-il jamais arrivé d'avoir cette même attitude envers des êtres que nous croyions aimer, parce qu'en face d'eux nous ne ressentions que notre désir de les posséder ou de jouir d'eux ?

Là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur, dit Jésus.

Tu ne pourras écouter, reconnaître ou aimer un de tes frères que si son bonheur à lui est le trésor que tu cherches. C'est ce que Paul nous dit dans sa lettre de ce jour en faisant si magnifiquement l'éloge de la charité.

Ce qui vaut pour nos relations humaines vaut aussi pour notre relation avec Jésus, c'est-à-dire pour notre foi. Nous ne pouvons reconnaître Jésus, nous laisser conduire par lui vers la vie nouvelle qu'il nous ouvre si nous n'avons pas le cœur ouvert. Pour être capables de nous laisser enseigner par le Seigneur, il faut d'abord que nous laissions nos frères nous dire ce qu'ils sont et ce qu'ils aiment, que nous acceptions de les aimer pour eux-mêmes.

C'est là la voie royale de la charité. En dehors d'elle, toute connaissance demeure sèche et stérile, car la réalité suprême que Jésus nous dévoile est celle de l'amour, et l'amour ne se connaît que par l'amour.

**

Irénée FRANSEN

Homme pour tout homme

A Nazareth, son village, Jésus s'est rendu à la synagogue. Jésus est un homme de son temps, il vit avec les siens. Mais il est aussi au-delà du temps.

Aujourd'hui, cette parole d'Esaïe s'est réalisée devant vous. Parole inouïe. Aucun prophète de l'Ancien Testament n'a jamais rien dit de tel !

Aujourd'hui... cet aujourd'hui est désormais présent pour tout humain de bonne volonté, en tout humain qui se voit aujourd'hui chargé par Jésus de consoler, de raffermir, de guérir.

Et devant ce programme magnifique, devant cette générosité merveilleuse, l'échec.

Médecin, guéris-toi toi-même! On ne nous la fait pas!

Quelle déception pour Jésus, Et aussi quelle leçon pour lui! Heureux les cœurs purs ... dira-t-il bientôt.

Car ils verront Dieu !

Jésus rassemble toutes les bonnes volontés, d'où qu'elles viennent, quelles qu'elles soient, à quelque moment de l'histoire qu'elles s'éveillent. C'est un message qui est pour tous et non pour quelques uns.

Jésus est homme pour tout homme, pour chacun d'entre nous.

> **PRESSE 2001**

COURRIER DE L'ESCAUT (28-1-01)

Sœur Myriam HALLEUX

Provocation

Dimanche dernier, le Seigneur nous laissait sa Parole à accomplir dans chaque aujourd'hui pour que, peu à peu, ceux et celles qui vivent en marge de notre vie, de l'Eglise comme de la société, se découvrent accueillis et reconnus dans la liberté des enfants du Père.

Mais reconnaissons-le, passé le premier mouvement d'émerveillement devant la confiance qu'il nous fait, très vite nous retombons dans nos pantoufles spirituelles tellement faites à la mesure de nos habitudes, de notre étroitesse de vie, du doux cocon Jésus et moi.

Comme les gens de Nazareth, nous croyons avoir fait le tour de la personne de Jésus. La plupart du temps la relation s'effiloche dans le déjà connu et notre instinct propriétaire reprend le dessus : un seigneur à mon image et ressemblance, conforme à mes attentes et mes besoins ! Mais voilà qu'il se dérobe à nos prises. Il n'est pas notre semblable. Il nous déconcerte car il ne se plie guère à l'image que nous nous faisons de lui ou de ce que nous croyons déjà accompli de bien pour Lui. Il enfonce un coin dans le bois sec de notre confort spirituel, dans notre désir de le voir bénir célébrations et réunions où l'on se sent bien entre nous. Quel malentendu !

Mon cœur, dit **TAGORE**, jamais ne trouvera sa route vers où tu tiens compagnie à ceux qui sont sans compagnon, parmi le très pauvre, l'infirme et le perdu. La route de Dieu conduit vers Capernaüm la rivale, vers la veuve païenne de Sarepta, vers un général ennemi. Le bonheur de Dieu

réside dans cet état de gratuité qui le pousse hors de nos cercles fermés, vers le différent. Il ne se sent à l'aise que dans les vastes horizons où tombent les barrières et s'écroulent les murs dressés vers les humains.

Quand les siens le trahissent ou déforment sa parole, quand on veut l'enfermer dans un carcan, il brise les chaînes, murs et règlements, et passe ailleurs où d'autres l'attendent et l'espèrent, même parfois sans prononcer son nom. (**FDELECLO**)

Ceux-là, concrètement, sont à nos portes, dans notre famille, notre voisinage ; nos lieux de travail ou de détente.

Si tu veux

Nous avons beau dire que le Seigneur est notre ami, il arrive qu'un événement nous mette devant une exigence évangélique inadmissible...

Nous ne comprenons plus, nous lui en voulons, nous le rejetons, nous aussi, hors de la ville, de nos vies. Notre foi se transforme en abandon. Mais lui, passant au milieu de nous, va son chemin. A travers nos refus, il continue son combat, il ne peut se lasser de vouloir nous expulser hors de notre bonne conscience pour nous mettre en route avec lui, vers un plus petit, un plus blessé, un plus rejeté que nous.

L'amour prend patience, l'amour rend service, l'amour ne cherche pas son intérêt, son bien-être : l'amour ne passera jamais. 2e lecture **1 Corinthiens 12/31 à 13/13**

Aujourd'hui, lève-toi, je fais de toi un prophète. Ne crains pas, je serai avec toi !

1ère lecture, **Jérémie 1 / 4-19**

Chaque aujourd'hui nous est offert pour laisser le Seigneur nous demander de l'accompagner en chemin et lui donner de mettre notre amour en état de grâce.

Ainsi il nous donne d'aimer peu à peu chaque être comme il l'aime, sans exclusive.

Sans y prendre garde, sa volonté de rejoindre le très pauvre, à travers notre accueil bienveillant, devient doucement notre propre désir.

> **PRESSE 2004**

* **DIMANCHE** (2004 / 4)

* **Jean-Michel MALDAMÉ**

Oubli et pardon

Oublier est souvent une solution de faiblesse.

Le pardon est au contraire force de l'âme.

Ce n'est pas aimer ses amis que d'être indulgent jusqu'à la complicité.

Celui qui pardonne respecte celui qui a fait le mal,

Car il ne le réduit pas au mal qu'il a fait.

Il ne fait pas comme si rien ne c'était passé;

Mais il voit lucidement ce qui est.

Il ne cherche pas à excuser,

A brouiller le fait dans un réseau obscur de motivations.

Certes, il n'accable pas !

Le pardon est juste.

Il aime d'un amour plus fort que celui qui fait le mal.

Ce n'est ni l'excuse, ni l'oubli,

Ni la complicité avec le mal ou l'abolition de la loi.

C'est un amour meilleur.

** **Etty HILVERSUM***

Si tu veux aider quelqu'un à grandir, contente-toi de l'aimer

Écoute-le, regarde-le, souris-lui.

Fais-lui confiance en tout et pour tout.

Et tu le verras pousser à vue d'œil.

La force n'a jamais ramené personne sur le droit chemin

Notre unique obligation morale, c'est de défricher en nous-mêmes de vastes clairières de paix, et de les étendre de proche en proche, jusqu'à ce que cette paix irradie vers les autres.

** **COURRIER DE L'ESCAUT (01/02/2004)***

d'après l'Abbé Louis DUBOIS

Il allait son chemin

Ils étaient fiers, dans la synagogue de Nazareth.

Fiers de ce Jésus qui leur annonçait la bonne nouvelle annoncée aux pauvres.

Cette parole de l'Écriture, c'est aujourd'hui qu'elle s'accomplit

Ils n'étaient pas tellement fiers de l'annonce: ils ignoraient jusqu'où elle allait les entraîner, concrètement. Ils disaient surtout: N'est-ce pas là le fils de Joseph ?

Ils étaient donc fiers d'avoir un prophète sorti de chez eux. Un des leurs, somme toute.

Et ils étaient prêts à faire main basse sur lui.

C'est la tentation de toute secte d'avoir son gourou.

C'est la tentation de tout groupe religieux de devenir sectaire: le vrai Dieu, c'est le nôtre.

Nous, si nous avons été à Cana buvant le bon vin que Jésus donnait, peut-être aurions-nous chanté, comme à d'autres occasions, il est des nôtres !

Annoncer

Quand on parle aujourd'hui d'annonce, comment ne pas penser au thème que les événements de Belgique nous proposent pour cette année pastorale : Envoyés pour servir.

Comme si l'annonce nous était plus familière que le service.

Ce serait peut-être le signe que nous préférons annoncer Dieu, que nous croyons bien connaître puisqu'il est de chez nous, plutôt que de nous lancer dans le service, dont nous n'avons pas l'apanage.

Jésus se rend bien compte du vrai motif de son succès,

Il décide de mettre les choses au point : Nul n'est prophète dans son pays ! leur dit-il.

Et il prend à témoin des prédécesseurs comme Elie qui, en temps de sécheresse et de famine, n'avait été envoyé vers aucune veuve en Israël-, mais bien vers une veuve étrangère, du pays de Sidon. Il parle aussi d'Elisée, envoyé vers un lépreux de Syrie, alors qu'il y en avait beaucoup en Israël. Un peu comme si Dieu envoyait ses prophètes ailleurs que dans leur propre église, pour annoncer la bonne nouvelle.

Déception

Alors les gens n'attendent pas d'être sortis de la synagogue pour dire leur colère:

Ils se levèrent, poussèrent Jésus hors de la ville et le menèrent jusqu'à un escarpement pour le jeter en bas. Le moins que l'on puisse dire c'est que leur déception est grande et qu'ils n'y vont pas de main morte. Écoutons cette confession d'un serviteur de Dieu:

Je n'aime pas mettre Dieu derrière moi comme origine,

Je n'aime pas le mettre au-dessus de moi,

Je le mets devant moi et je vais vers lui ...

Je préfère chercher Dieu devant car alors tout n'est pas dévoilé.

N'est-ce pas le meilleur moyen d'échapper à la tentation d'annoncer ce que l'on possède, ou ce dont on pense être le spécialiste ?

Peut-être est-ce pour cela que Luc conclut son récit en disant:

Passant au milieu d'eux, Jésus allait son chemin ... Pour passer devant.

Note AV

Les disciples ont été en route avec Jésus, parce que la présence de Jésus leur inspirait confiance. Avec Jésus, ils sont allés de l'avant, jour après jour, étape après étape.

Chaque matin ils sont repartis. Ils ont marché avec Lui quand Sa présence leur était sensible, ils ont cheminé vers Lui quand l'environnement était moins clair pour eux.

La présence vécue donne la force d'aller à la rencontre.

**

* **DIMANCHE** (01/02/2004)

Par **Philippe LIESSE**

D E H O R S !

Nul n'est prophète dans son pays.

Jésus s'est fait sortir par les gens de son village.

Il avait pourtant le droit de prendre la parole dans la synagogue pour commenter et actualiser les textes bibliques. Ce droit est reconnu à tout homme adulte et instruit.

Le message de Jésus a dû leur parler : ils se demandent si c'est bien le fils de Joseph.

Mais leur étonnement a déjà un goût amer de jalousie.

Nous avons appris ce qui s'est passé à Capernaüm !

Fais donc de même ici, dans ton pays !

La réponse de Jésus prend tout son sens lorsqu'il parle du prophète pas bien accueilli dans son pays.

* Jérémie: nous livre un sentiment profond, il nous dévoile le mystère de l'appel qui lui a été adressé par le Seigneur :

Je te connaissais, je t'ai consacré, j'ai fait de toi un prophète pour les peuples.

Au sens biblique,

* connaître signifie aimer,

* -consacrer veut dire mettre à part,

* prophète renvoie à mission.

Jérémie a du faire face à des situations très pénibles pour le peuple !

Le Royaume du Nord avait été écrasé par les armées assyriennes, tandis que le royaume de Jérusalem était réduit à un petit territoire coincé entre les grandes puissances qui se disputaient le pouvoir dans la région.

Avec qui faire alliance pour connaître un semblant de paix et de protection ?

La seule alliance qui en vaille la peine, c'est celle de Dieu.

Parole utopique ?

Parole innocente ?

Parole de faible ?

Non ! C'est Dieu qui a l'initiative et qui fait du prophète une ville fortifiée, une colonne de fer, un rempart de bronze, pour faire face à tout le pays, aux rois de Juda et à ses chefs, à ses prêtres et à tout le peuple.

* Paul: L'alliance prend sa source dans l'amour ! elle est source d'amour !

Paul n'est pas un professeur de morale chrétienne, il parle en véritable prophète lorsqu'il chante l'amour.

Un amour passionné, un amour fou, un amour indescriptible, qui ne passera jamais, un amour divin !

* Jésus proclame cet amour-là comme un amour qui ne connaît aucune frontière. Pas question de cantonner l'alliance ou la réserver à un lieu, un territoire, un peuple, une culture, une religion.

Elie n'a été envoyé à aucune des veuves d'Israël, mais bien à une veuve étrangère, en plein territoire païen. C'est elle qui lui a offert l'hospitalité, malgré la famine (**1 Rois 17 / 15**).

C'est l'étrangère qui a reconnu dans le prophète l'envoyé de Dieu. C'est aussi Naaman, un général syrien, qui sera guéri de la lèpre. Il a reconnu en Elisée le prophète du Dieu d'Israël (**2 Rois 5**).

Une païenne et un ennemi ! Voilà bien deux personnages qui ne peuvent revendiquer aucun droit de priorité sur le peuple d'Israël !

Pourtant, ce sont eux qui furent comblés les premiers.

Il y a vraiment de quoi mettre les habitants de Nazareth en rage:

Tous devinrent furieux, et le poussèrent hors de la ville.

Mais c'est le Royaume de Dieu qui est en route, rien ne pourra l'arrêter.

La victoire du Christ est déjà annoncée !

Il gère les événements, comme Jésus allait son chemin!

> **PRESSE 2007**

* **DIMANCHE**

Très dérivé du texte de Philippe LIESSE

L'amour, de la source à l'estuaire

Origine et épanouissement

Nous poursuivons, dans l'Evangile, la lecture de dimanche dernier :

Jésus à Nazareth,

Jésus parlant de sa vocation dans l'assemblée de son village,

après avoir lu un passage d'Esaië annonçant la venue d'un Sauveur.

Jésus dit : aujourd'hui, c'est fait, c'est en marche !

C'est maintenant, pas pour demain !

A nous de dire : ce n'est pas passé, c'est actuel, ce n'est pas pour demain, c'est maintenant !

A Nazareth,

Ce fut d'abord de l'admiration : Comme il cause bien !

Cela devint de la surprise : Pour qui se prend-il, ce fils d'artisan ?

On l'a connu gamin courant dans les rues du village !

Jésus répond par une citation :

Aucun prophète n'est bien accueilli dans son pays.

Ce qui est illustré par la première lecture de ce dimanche :

Elle rappelle la vocation du prophète Jérémie : incompris, mal reçu, il faisait quasiment l'unanimité contre lui.

Le pays se trouvait alors pris en tenaille entre l'Egypte et l'Assyrie, tous se demandaient à laquelle des deux s'allier pour avoir la paix.

Jérémie proclamait (comme Esaïe) que la seule alliance possible c'est celle de Dieu.

Le récit de la vocation de Jérémie

nous apprend que la paix dans l'alliance découle d'un amour :

l'amour de Dieu pour sa créature.

L'amour de Dieu pour Jérémie, cet amour pour toi, pour moi.

Je te connaissais, je t'aimais avant même de t'avoir formé dans le ventre de ta mère.

L'alliance proposée par Dieu découle de son amour pour l'humanité.

L'amour de Dieu est la source de la paix, de toute paix.

Dieu s'adresse à nous, non parce qu'il est notre supérieur, mais parce qu'Il est notre ami.

Cet amour est donc la source de notre paix, de toute paix.

Jésus se sait ainsi aimé.

Jésus incarne le fleuve de l'amour décrit en 2e lecture (1 Corinthiens 13) :

Venu de Dieu, il coule (plus ou moins bien) à travers des témoins de tous genres

(tels vous et moi), et se déverse dans la mer humaine afin de la maintenir bien vivante.

La discorde éclatera à Nazareth quand Jésus dira très crûment que l'amour de Dieu est pour tous les peuples et non pas le seul peuple élu.

Avec Jésus, il n'y a pas de préféré, tu as ta place dans son amour.

Par Jésus, Dieu nous dit d'abord qu'Il nous aime, puis Il nous envoie, comme Esaïe et Jérémie, pour le faire savoir à tout le monde !

**

* **PPT 2007** (28 janvier 2007)

d'après **Daniel URBAIN**

Il passa au milieu d'eux et s'en alla

Ainsi se termine le récit de la prédication de Jésus dans la synagogue de son village.

Ils n'ont pas pu lui faire de mal, malgré leur colère lorsqu'il eut dit que le prophète Elie était intervenu en faveur de deux étrangers, alors qu'à la même époque, il y avait en Israël beaucoup de veuves et beaucoup de lépreux qu'il aurait tout aussi bien pu secourir.

Jésus laisse entrevoir que le salut qu'il apporte est pour toutes les nations.

L'année de grâce n'est pas seulement pour Israël, mais pour l'humanité entière.

**

*** COURRIER DE L'ESCAUT**

d'après *Sœur Myriam HALLEUX*

Prophète pour tous

Jésus dit que la libération, pour nous, pour tous, c'est maintenant.

Le semeur est sorti pour semer la semence du Royaume :

Une autre qualité de vie va germer.

Ce n'est pas du passé religieux, c'est la réalité de la foi pour aujourd'hui car Jésus-Christ est le même, hier, aujourd'hui, éternellement.

Dieu ne renvoie pas à demain, pour Lui, c'est toujours aujourd'hui.

Sœur Myriam dit : Selon Jésus, Dieu . . . se vit uniquement au présent. Son regard est le regard d'espérance d'un Dieu qui crée du bonheur aussi chez les autres, les pas comme nous : un général syrien, une veuve du Liban.

***** *****
